

LES GRANDS CONCERTS

Concerts-Colonne

Samedi 26 mars. — Festival Wagner. Au programme, des fragments de *Lohengrin*, de *La Walkyrie*, de *Siegfried*, chantés par M. Saint-Cricq, et les ouvertures de *Tannhäuser*, des *Maîtres Chanteurs* et du *Vaisseau fantôme*. Au pupitre de chef, toujours égal à lui-même et toujours aussi applaudi, M. Paul Paray. R. V.

Dimanche 27 mars. — Ce sont trois charmantes mélodies que celles de M. Maurice Yvain, que chanta M^{lle} Marguerite Pifteau avec le talent dont elle est si généreuse. Il s'en dégage un sentiment qui frappe par sa sincérité et sa chaleur, et leur forme est d'un musicien de race. Les influences y sont complexes, et Fauré y coudoie la chanson populaire et la fantaisie de Satie. La première évoque, mais avec une vraie tenue, la romance faubourienne sentimentale, la troisième est parfumée des senteurs du midi et pimentée d'humour, tandis que la seconde a la dolence des mélancolies du folklore. Leur succès fut vif et très mérité.

M^{lle} Reine-Marie Flachot, que d'amples compte rendus de concerts en province et à l'étranger ont signalée, joua le *Concerto* de Lalo, pour violoncelle. Sa technique est bonne, mais son archet est lourd et manque surtout d'éloquence. La sonorité pêche par le défaut d'éclat et de profondeur. Son interprétation, visiblement, n'était point assez mûrie.

En hommage à Debussy, M. Paul Paray fit entendre, avec une autorité applaudie, le *Prélude de l'après-midi d'un Faune* et les *Nocturnes*.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 26 mars. — Programme copieux, et dont l'éclectisme un peu excessif permit à M. Fistoulari de prouver que s'il interprétait admirablement Tchaïkowsky, il n'était pas moins à l'aise au contact de Schumann, de Wagner, de Ravel et de Sonzogno. Le geste précis et sobre, le tempérament naturellement porté au romantisme et l'indiscutable autorité de ce jeune chef font merveille dans l'Ouverture de *Roméo et Juliette* de Tchaïkowsky.

M. Charlie Lilamand, premier prix du Conservatoire 1937, donna du *Concerto* de Schumann une traduction pleine d'une fraîcheur et d'une spontanéité charmantes, qui permettent de fonder sur lui les plus grands espoirs.

La *Shéhérazade* de Ravel fut interprété par M^{me} S. Peignot, dont la voix chaude et l'excellente diction s'accordent si bien aux nécessités de cette œuvre.

Et pour finir, le *Tango* de Sonzogno, dont M. Toscanini a donné la première audition à Paris en décembre 1936, scandait dans un rythme lascif les sonorités chatoyantes qui, parfois, rappellent celles du *Boléro* de Ravel. R. F.

Dimanche 27 mars. — M. Fistoulari avait, cette fois, inscrit à son programme la *Première Symphonie* de Brahms, des fragments du *Tsar Saltan* de Rimsky-Korsakow et l'Ouverture du *Carnaval romain*. Ces deux dernières œuvres (surtout Berlioz) conviennent particulièrement à son tempérament fougueux. La charmante violoniste Lola Bobesco prêtait le concours de son archet brillant et délicat au *Concerto* en la de Mozart et au *Prélude et Allegro* de Pugnani-Kreisler. Malgré le grand talent de cette jeune fille et la valeur du pianiste André Lermyte, merveilleux accompagnateur, nous critiquerons toujours dans un concert symphonique l'intrusion du morceau sans orchestre. Surtout lorsqu'il est aussi médiocre ! J. S.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 27 mars. — M. Coates, qui dirigeait ce concert, avait introduit par courtoisie dans son programme le *Concerto* de Ravel pour piano et orchestre. Loin de nous en plaindre, nous avouerons même qu'il occupa à lui seul les rares instants où une irrésistible envie de bâiller nous laissa quelque répit; M. Jean Doyen l'interpréta comme vous l'imaginez, aussi bien qu'il est possible et bissa même le final pour notre plus grande joie. Pour le reste, nous errames dans un brouillard monotone avec *London Symphony* de R. Waugham-Williams et *l'Année enchantée* de Josef Marx. M^{me} V. de Villiers sut, à cette occasion, déployer les ressources d'une belle voix. Cette première audition comprend cinq chants dont quatre expriment les sentiments et les suggestions du poète en présence de l'automne, de l'hiver, du printemps, de l'été; le cinquième, la philosophie que l'expérience de la vie lui a apprise. Musique à programme, que l'on ne peut entendre qu'un programme en main. Pour finir, l'épuisant *Poème de l'Extase* (Scriabine), que M. Coates a déjà dirigé ici même très récemment.

Vive le *Concerto* de Ravel.

R. F.

Concerts-Poulet

Samedi 26 mars. — Ce sont trois jolies chansons de France, et d'un accent savoureux, qu'a choisies M. Corniot pour les instrumenter. Ce qu'il en a fait est inégal, et si le sens musical de l'auteur ne fait aucun doute, son goût ne laisse pas d'être parfois, en particulier dans les conclusions orchestrales de la mélodies, assez gros. M^{me} Maria Branèze, la soliste, y fut, selon sa coutume, remarquable d'allant et de sensible chaleur. Il y a en M^{me} Branèze, une sorte de robuste bonheur à chanter, éminemment communicatif, et qui la fait sortir du rang de tant d'interprètes uniquement occupés de vocaliser avec art. Elle fit valoir les mêmes qualités dans la *Chanson de Kou-Singa* de M. André Pascal.

M^{me} Roesgen-Champion présentait *Cinq Danceries* inspirées par des airs à danser du Moyen âge, qu'elle a voulu parer d'harmonies modernes. Il en est quelques-unes d'excellentes : *Tourdion*, *Pavane*, *Gaillarde*, mais toutes manifestent la même science égale et discrète. M^{me} Roesgen-Champion, pianiste, dans le *Concerto* de Mozart en sol, témoigna de la même sûreté, mais là d'une autorité trop sèche et presque pédagogique, qui s'accomode mal de la tendresse et de la joie.

Aussi n'accorderons-nous des compliments sans mélange qu'au vaillant petit orchestre Poulet et à M. Cloez, méritoire animateur d'un bien sympathique ensemble. Les bravos eussent dû être plus nourris après une exécution saisissante, vraiment hors de pair, des *Six Epigraphes antiques* de Debussy.

Le concert commençait par la *Symphonie* de Mozart en ré (n° 38) et se terminait par *Alborada del Gracioso*.

Michel-Léon HIRSCH.

CONCERTS DIVERS

Le Triton (14 mars). — Qu'il doit être agréable à un auteur d'être aussi magnifiquement interprété que le furent l'autre soir Tibor Harsanyi, Roland Manuel, Bohuslav Martinu, Jean Rivier et Francis Poulenc.

Le premier accompagnait au piano sa *Sonate* pour violoncelle, et Pierre Fournier exprimait avec ferveur les quelques belles pages que contiennent l'adagio et le vivace.

Des *Benedictiones* de R. Manuel nous avons particulièrement goûté *Neige*. L'auteur n'a pas oublié Debussy et s'est intelligemment inspiré de l'atmosphère des *Pas sur la neige*. Quatre voix de soprani chantent le poème sur un rythme de fond « qui a la valeur sonore d'un fond de paysage triste et glacé ». La chorale Yvonne Gouverné lui assurait une remarquable exécution.

Le *Trio* de B. Martinu est une œuvre classique en style polyphonique. L'auteur a choisi, pour réaliser son projet, trois instruments de teinte particulière : le piano, le violon et la flûte. Il les fait chanter dans leur meilleure tessiture et met tout en œuvre pour les rendre parfaitement indépendants les uns des autres. La réussite est trop parfaite, puisque souvent l'on croit entendre trois solistes jouer ensemble un morceau différent; l'esprit cherche à suivre celui-ci ou celui-là mais ne profite aucunement des effets réalisés par l'ensemble. Cet essai a le mérite d'être direct et courageux. Au demeurant, quantité d'idées sont pleines de saveur et gagneraient à n'être pas étouffées dans ce dédale où s'égaré l'esprit. MM. Marcel et Louis Moyse, M^{lle} B. Honegger interprétaient l'œuvre.

Seul M. Jean Rivier nous aura comblé en cette soirée avec sa charmante *Sonatine* pour violon et violoncelle. L'œuvre se compose de trois mouvements: elle est solidement équilibrée, jamais monotone, assez brève; les thèmes, bien différents de rythme, ont une courbe propre à chacun et un caractère expressif toujours renouvelé. MM. Merckel et Fournier ont mis leurs immenses talents au service de cette belle réussite.

Nous n'en dirons pas autant pour les chœurs *a capella* de M. F. Poulenc; ils sont trop impersonnels pour conserver intacte la réputation d'esprit faite à leur auteur.

Et la *Sonate* pour violoncelle et piano de Claude Debussy terminait en beauté cette agréable soirée.

R. F.

Musique et Poésie Hongroises (21 mars). — Une vivante et spacieuse salle : le théâtre de la Cité Universitaire. Un public nerveux, enthousiaste : des étudiants surtout, français et étrangers; et de nombreux fidèles de la grandissante revue *Yggdrasill*, par qui, partiellement, la réunion est organisée, et dont l'un des efforts primordiaux est de faire mieux connaître parmi nous, grâce à traductions et études, la poésie des divers peuples.

Et c'est que l'un des principaux poètes hongrois d'aujourd'hui est là, en la blancheur monacale de son vêtement de Prémontré : Ladislas Mécs; et sa puissance de diction va être telle que toute la vertu prosodique d'une langue lointaine s'imposera soudain à tous ceux qui entendront. Les mots emportés par le rythme sembleront promulguer leur sens lyrique, avant que soit connu leur sens littéral. La palpitante musique du Verbe se livrera, non encore disjointe des forces de la Nature qu'elle a mission de soumettre et de transmuier.

Nous voici replongés tout d'un coup en la poésie d'avant l'écriture. Au milieu des rhapsodies qui vont de Cité en Cité. Les âges révolus sont rejoints. Pour nous aider en ce dépaysement, d'heureuses traductions auront commencé par nous être lues. M^{me} Antoinette Soulav, M. R. Lefevre-Bel auront ainsi préparé la route où les syllabes éclatantes ou sombres, — mystérieuses ou subitement transparentes, — de l'autre idiome nous emporteront. Et ce sera parmi les images de Providence ou de Destin, d'Angoisse ou de Pitié : *Course dans le Printemps*, ou *Sa Majesté l'Enfant*, ou *les Trois Chagrins du Prince*, ou *la Ballade de l'Univers*.

D'autres poèmes encore; et le temps qui nous entraîne, l'espace qui nous enserme ne nous permettent qu'allusions. Que, du moins, ils ne nous empêchent point de noter combien fut pénétrante et dense, auparavant, la brève causerie de M. Raymond Schwab sur la tradition poétique hongroise. Et aussi combien émouvante la récitation par M^{me} Croiza de *Poèmes* de Petöfi, de Babits et surtout d'Ady. Combien, enfin, apparurent riches de sève, à travers le jeu du violoncelliste Paul Hermann et du pianiste Ivan Engel, les *Rythmes* d'Harsányi, la *Rapsodie en do majeur* de Dohnányi, et *Rondeaux*, *Allegro Barbaro* et *Rapsodie en deux parties* de Belá Bartók.

Claude ALTOMONT.

Société Philharmonique (24 mars). — Un programme prometteur de belles émotions et une certaine déception. Avant tout, *Bardit des Francs*, pour chœurs d'hommes et cuivres seuls, donné en première audition, n'est pas du meilleur Roussel; ou plutôt, il s'agit là d'un Roussel trop différent de celui auquel nous conservons admiration et amour. Visiblement, le souci de l'effet primitif et sauvage (pourquoi diable un pareil sujet!) a embarrassé le compositeur du *Concerto* pour piano et de la *Synfonietta*. La partie chorale, qui domine, assourdit et alourdit le tissu harmonique. Nous irons au Triton, très bientôt, entendre le vrai Roussel.

La *Première Symphonie* de M. Arthur Lourié, assez longue, atteste de vastes intentions, et son souci de grandeur se manifeste notamment dans l'Adagio final. Des réminiscences de Schubert (dans le thème du premier mouvement) et de Schumann (dans un dessin secondaire du Scherzo) gênent un peu, et le développement thématique et l'orchestration manquent parfois de clarté.

Cette œuvre offra un frappant contraste avec la *Cantate pour le temps pascal* de M. Maurice Jaubert pour soli, chœurs et orchestre, qu'animent jeunesse et même envolée, d'une écriture heureuse, pleine de vivacité et de mordant. On a mieux aimé les *Outrages* et les *Sept Douleurs* que l'Alleluia final, d'un caractère ibérique trop poussé.

Le concert commençait par le *Te Deum* (Dettinger) de Hændel, qui ne peut pas ne pas être beau, mais auquel on peut préférer d'autres œuvres de l'auteur du Messie.

Michel-Léon HIRSCH.

RADIO-DIFFUSION

Radio-Paris. — M. F. Raugel produit sa chorale : chants aux contours archaïques (*Prose de l'Ane*, *Chanson de May du roi Saint-Louis*, du XIII^e siècle), madrigaux renaissants de J. des Prés, Jannequin (*Bataille de Marignan*, bien articulée, clamant la « victoire »), chansons populaires du XV^e siècle (*En passant par la Lorraine* et le léger *C'est le Vent frivolan*), deux chœurs de Franck. Ensemble homogène, témoignant d'une bonne mise au point.

Au piano, le 21, s'il montre une précision un peu sèche dans la *Sonate en la* de Mozart, M. Gieseking interprète Ravel à merveille : les modulations d'apparence imprévues baignent dans une atmosphère harmonieuse où scintille l'esprit (*Sonatine*. *Ondine*).

Festival Lili Boulanger (dir. M^{me} Nadia Boulanger) : sensibilité frémissante, traduite avec la spontanéité de la jeunesse, atteignant jusqu'à la maîtrise (*Clairière dans le Ciel*). Sujet un peu vaste peut-être, *Faust et Hélène* aurait sans doute bénéficié de l'orchestre si nous n'avions eu à déplorer la disparition prématurée d'une telle âme d'artiste.

Lille et relais. — (Dir. M. Rosenthal) De Vivaldi, le *Printemps*, extrait des *Saisons*, musique à programme, d'autant meilleure lorsqu'elle s'en affranchit; de Liszt une fougueuse *Hungaria*. M. P. Paray dirige sa *Symphonie en ut* : quatre mouvements où se déploie la somme de ses connaissances orchestrales.

Commémorent l'anniversaire de la mort de Cl. Debussy, **Lyon et Bruxelles** (*l'Enfant prodigue*). Cette dernière station a donné par ailleurs une œuvre solide et claire de E. Tinel : *Franciscus* (Conservatoire de Louvain).

Strasbourg s'est signalé par une belle exécution de la *Messe en ut* de Beethoven. Accents sans doute moins profonds que ceux de la *Messe en ré*, mais plus d'abandon, et une foi non moins expansive et pénétrante. Le 26, hommage à Debussy (relais dir. Inghelbrecht). Les Chœurs Raugel détaillent avec finesse les *Trois Chansons de Charles d'Orléans*. L'orchestre donne les *Nocturnes*, les trois. Et le même soir, P. T. T. radio diffuse *Pelléas*, chef d'œuvre inégalé.

Maurice DAUGE.